

Nathalie Barthoulot: «On ne gère pas l'Etat comme un ménage»

Elections cantonales
18 octobre 2015



► **Nathalie Barthoulot** se trouve «à la croisée des chemins», comme elle le dit elle-même. Avec un statut de favorite pour le Gouvernement.
► **La candidate socialiste** voit une urgence pour le canton: Moutier. Elle estime aussi qu'on pourrait simplifier certains processus au sein de l'Etat.

Non, Nathalie Barthoulot n'est pas la copie conforme d'Elisabeth Baume-Schneider: «Nos vies ont fait que nos parcours ont été relativement parallèles: députées, présidentes du Parlement, coprésidentes du PS. Mais je suis Nathalie Barthoulot, avec ma manière de faire les choses et de faire de la politique.» D'emblée, la

candidate socialiste, classée parmi les favoris pour le Gouvernement, met les choses au point. D'ailleurs, si elle est élue, elle ne vise pas spécialement le Département de la formation (DFCS) de la ministre sortante. «Par rapport à ma formation et mon parcours, je peux envisager de m'occuper des finances ou de l'économie. Le DFCS m'est connu. Je pourrais m'intéresser à l'environnement. La santé ne me désintéresserait pas. Je n'ai pas d'a priori.»

Prendre de la hauteur

Comment va l'Etat? «Bien, il offre de bonnes prestations, un environnement préservé, une qualité de vie remarquable. Et pourtant, on est pieds et poings liés avec des questions de déficit structurel, de finances qui vont mal... J'aimerais voir les choses avec plus de distance. Je rejoins un peu Jacques Gerber: le Gouvernement devrait avoir un peu plus de hauteur et laisser l'opéra-

tionnel aux chefs de service. C'est quelque chose qu'il faudra corriger si on veut redonner du souffle au canton du Jura. On peut aussi travailler sur l'attractivité du canton. Niveau économie, on a poussé la promotion exogène, mais j'ai parfois le sentiment que des chefs d'entreprises locaux ont des compétences qui mériteraient davantage d'appui.»

La directrice générale du Centre jurassien d'enseignement et de formation (CEJEF) poursuit: «Avec Opti-Ma, on atteint le bout. Il y a d'autres domaines sur lesquels on aurait dû continuer de travailler. J'ai parfois eu l'impression que l'Etat était dirigé comme un ménage. Je n'ai pas souscrit à la manière de faire. On aurait pu mieux travailler, amener des solutions de l'intérieur de l'administration. Après, il faudra voir si on supprime des services et lesquels.» Un exercice qui s'annonce difficile, admet Nathalie Barthoulot.

Quelle devrait être la composition du futur Gouvernement? «C'est le choix des Juraissiennes et des Jurassiens. Quelle que soit la composition, il faut bien définir les objectifs du Gouvernement.»

L'Etat peut-il se payer le CREA et Jurassica? «Pour les moyens, ce sera difficile. Entre les deux, je privilégierais le CREA. Du côté de Jurassica, la mission de préservation des collections ne nous laisse pas le choix.» Le partenariat public-privé? «Cela ne m'effraie pas et ne me séduit pas. Pour certains objets, cela peut être intéressant, comme le CREA, mais sur d'autres, comme l'Hôpital, je n'y suis pas favorable.»

Propos recueillis par
RÉMY CHÉTELAT et GEORGES MAILLARD